

Travailler le dimanche ?



Ã‰coutez puis Ã©crivez une phrase avec chacun des mots ci-dessous :

Consommateur / La Une / Nocturne / Baisser les rideaux / Les salariÃ©s / La triple peine /
PÃ©rimÃ¨tre urbain / Les syndicats / Hebdomadaire / Sondage / Grande surface / En CDI / Un
marteau / Nuire / Bosser / LaÃ©cÃ

Â Â

Les deux tiersÃ des FranÃ§ais seraient prÃâts Ã travailler le dimanche, selon un sondage publiÃ© par Le Journal du Dimanche. Soixante-sept pour cent des FranÃ§ais Ãtaient favorables au travail le dimanche, contre 33 % qui y Ãtaient opposÃ©s. L'idÃ©e semble rallier un nombre grandissant de FranÃ§ais, puisqu'en 2007, ils n'Ãtaient que 59 % Ã envisager de pouvoir travailler le dimanche (contre 41% de personnes hostiles).

Cependant, seuls 17 % des FranÃ§ais seraient prÃâts Ã travailler tous les dimanches, contre 50% seulement "de temps en temps". Curieusement, si les FranÃ§ais sont prÃâts Ã renoncer au repos dominical, seule une courte majoritÃ© (52 % contre 48 %) rÃ©clame l'ouverture des magasins le dimanche.

Mais le clivage entre Paris et la province est fort: si les trois quarts des habitants de l'agglomÃ©ration parisienne aimeraient voir leurs magasins ouvrir tous les jours, seul un habitant de province sur deux le souhaite. Le sondage a Ã©tÃ© rÃ©alisÃ© les 22 et 23 septembre 2008 auprÃ's d'un Ã©chantillon de 1.003 personnes, reprÃ©sentatif de la population franÃ§aise Ã¢gÃ©e de 18 ans et plus. lepoint.fr

Un prÃ©cieux temps commun

Le Monde du 03.10.13

Un progression constante depuis 1990, le travail dominical concerne environ 8 millions de personnes, dont 6,5 millions sont des salariés. Les études montrent que les salariés qui travaillent le dimanche sont massivement (95 % en 2011) en activité le samedi, et qu'ils sont plus souvent concernés par les formes atypiques des horaires de travail qui se sont accrues au cours des deux dernières décennies : travail de nuit, horaires décalés, horaires non prédictibles, semaines ou journées longues, temps partiels courts.

Ces conditions de travail rendent difficilement les sociabilités familiale et amicale, ainsi que les opportunités de temps libre partagé. Le dimanche travaille vient redoubler ces effets d'isolation et ne joue alors plus, pour ceux qui travaillent ce jour-là, son rôle de synchronisation et de cohésion familiale, sociale et sociale et sociale qui était le sien depuis la loi de 1906. La banalisation du dimanche lui offre sa dimension de rapport temporel et de temps commun, ainsi que de rupture au regard du reste de la semaine, que l'on retrouve dans l'histoire humaine depuis la vénération du « jour du soleil » par les Mésopotamiens.

Si la nécessité du travail du dimanche dans les secteurs liés aux fonctions régionales de l'Etat, à la santé ainsi qu'à la continuité de la vie sociale ne peut être remise en question, on peut souligner que le débat relatif au dimanche ne se focalise que sur le commerce, alors même que ce jour-là est valorisé comme un temps pour la famille, un temps pour soi, un temps de relations amicales. Comme le dit Jérôme Deschamps, « pour que la vie soit belle, il faut qu'elle soit ponctuée ».

Lorsque l'on demande aux habitants d'une ville moyenne de province ce qu'ils souhaiteraient voir ouvrir le dimanche, ils citent en premier les lieux de rencontre et de convivialité que l'on ne peut pratiquer en semaine. Un tel constat indique qu'il conviendrait de s'orienter vers une définition de quelques principes simples par le législateur (volontariat, règle en matière de communautations et de durée du travail) et laisser au maire ou au président de la collectivité locale le soin d'organiser une concertation impliquant les salariés et employeurs concernés mais également les associations d'habitants afin de définir ce qui devrait être ouvert le dimanche.

Ce processus permettait plus facilement de dépasser les positions idéologiques en les confrontant à des aspirations exprimées et non imaginées, fondées sur les habitudes locales.

Jean-Yves Boulin

- _____

Travailler le dimanche ?

-